La **Bretagne** sous la coupe des **femmes** ?

[TEXTES **GÉRARD ALLE** • PAPIERS SCULPTÉS **BERNARD JEUNET**]

L'expression de "matriarcat breton" semble aller de soi. Si le concept est évident pour certains défenseurs de l'identité bretonne, il est de plus en plus contesté, notamment par des chercheurs qui ont voulu voir ce qu'il cachait sous ses jupes.

Dès la parution, en 1983, de l'ouvrage du docteur Philippe Carrer, *Le matriarcat psychologique des Bretons*, la thèse a pris la forme d'une rumeur, se répandant très vite pour devenir bientôt conviction générale.
Tous les Bretons ont soudain acquis la certitude qu'en Bretagne, décidément, c'est la femme qui commande !
Aujourd'hui, les hommes de chez nous se poussent du coude pour constater : qu'ils n'ont pas droit à la parole ; qu'ils ne tiennent pas les cordons de la bourse ; et même, qu'ils boivent pour oublier leur situation d'opprimés... Une façon comme une autre d'évacuer une bonne vieille culpabilité : eux, les mâles bretons, ne sont pas des machos comme le sont ces Méridionaux mal dégrossis. D'ailleurs, même s'ils le voulaient, ils ne le pourraient pas.
Pour asseoir ses convictions, on convoque l'histoire familiale. Regardez la puissance de nos belles-mères, reines de la maisonnée, comme elles dirigeaient d'une main de fer gendres et brus ! On convoque aussi l'histoire tout court, sans craindre les anachronismes. Regardez Anne de Bretagne ! Regardez la femme celte dont elle est l'héritière ! À l'écoute, les femmes de la maison sourient, acquiescent ou se taisent. Si les docteurs le disent ! Car le sujet est abordé tout autant de façon légère, lors des repas de famille, que de manière très sérieuse, sur France-Culture.
Et personne ne semble remarquer que, dans le premier cas, ce sont des femmes qui confectionnent le repas, et que, dans l'autre, ce sont des hommes qui présentent l'émission et dirigent la chaîne. La conviction semble bien ancrée, confortée par d'autres études, dont celle d'Agnès Audibert, *Le matriarcat breton*. Si même une femme le dit, alors, sûr que c'est vrai...

La somme des confusions ne constitue pas une vérité !

Mais voilà que la sociologue Anne Guillou vient tout gâcher, avec son essai intitulé *Pour en finir avec le matriarcat breton*. Patatras ! Elle reprend les arguments en faveur d'un soi-disant matriarcat et les démonte un à un. Elle ne mâche pas ses mots : « Le matriarcat breton ? Un abus de langage, un contresens, un anachronisme crasse qui fait aujourd'hui injure aux Bretonnes !» D'abord, Anne Guillou rappelle que le matriarcat (type de société où les femmes détiennent le pouvoir institutionnel) n'a jamais existé nulle part, même si on cite parfois des tribus amazoniennes qui accordent un statut important à la femme.
Le terme a été construit au XIXe siècle, en symétrie du mot patriarcat. On le confond parfois avec "matrilinéaire", qui qualifie une société où les femmes donnent leur nom aux enfants, ou avec "matrilocale", lorsque le mari part habiter dans la famille de sa femme. Pour revenir sur le prétendu égalitarisme qui prévalait en Bretagne au haut Moyen-Âge, hérité du droit celtique, précisons qu'il ne concernait que les femmes de haut rang, notamment pour qu'elles conservent la jouissance de leurs biens, ou héritent d'un titre. Anne Guillou démontre que le XIVe siècle met fin à cette particularité, l'Église consacrant le patriarcat comme modèle d'organisation sociale. Tout en permettant le culte d'une sorte de "déesse-mère", chère à la paysannerie, magnifiée par des figures de saintes, mais qui place la mère sur un piédestal pour mieux écarter la femme.
Quant aux origines de l'alcoolisme, elles sont multiples. N'oublions pas que Françoise

Le vieux thème de la femme et du pantin, mais ici à la mode bretonne, est un cliché, en partie infondé, qui perdure.

LE MATRIARCAT BRETON EST UN ABUS DE LANGAGE, UN ANACHRONISME QUI FAIT INJURE AUX BRETONNES

Dolto soutenait l'idée que les femmes ont une grande responsabilité dans l'alcoolisation des hommes. Mais c'est une donnée psychologique générale, ce n'est pas une particularité bretonne. Rappelons que l'alcoolisme ne se développe massivement en Bretagne qu'entre les deux guerres, comme l'a montré Thierry Fillaut dans sa thèse *Les Bretons et l'alcool*.
Cela semble avoir échappé aux tenants du matriarcat qui parlent d'une infantilisation des Bretons par les Bretonnes à coups de cidre, pinard, hydromel et gnôle depuis quasiment l'Antiquité. Anne Guillou penche plutôt, lorsqu'elle constate ce malheur des hommes, caractérisé par un fort taux de suicide et d'alcoolisme, pour le fait «qu'ici plus qu'ailleurs, a été professée une religion de la peur. Ce langage de la tragédie, les femmes l'ont très bien entendu, et en

Comme on le voit dans certains dessins d'enfants bretons, l'illustrateur Bernard Jeunet, reprend ici la vision du petit homme à la merci de sa femme.

UNE SOCIÉTÉ BASÉE SUR LE MATRIARCAT, OÙ LES FEMMES ONT VRAIMENT LE POUVOIR, N'A JAMAIS EXISTÉ NULLE PART

France 10 millions de femmes vivent seules avec leur enfant. Leurs maris sont absents, mais quel est le pouvoir de ces femmes, quand la plupart dépendent des allocations de l'État ?» Et de rappeler cette évidence : « Les lois ne se font pas dans la cuisine. »

Jusqu'où va se nicher la revendication identitaire !

Alors, pourquoi ce concept de matriarcat breton a-t-il fait florès ? Dans une Bretagne excédée par des décennies de domination, pour des Bretons décomplexés qui cherchent à affirmer leur identité face au rouleau compresseur de la globalisation et à la perte de la langue, toute particularité est sans doute bonne à prendre et à revendiquer. On est fiers de se voir en héritiers d'une société celtique plus égalitaire, plus respectueuse de la femme. Même si ce conte ne correspond à aucune réalité. Sur les voitures, on remarque parfois un autocollant où une Bigoudène tance son ma-ri fin soûl à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. De passage dans un foyer-logement, à Penmarc'h, j'ai demandé aux Bigoudènes, veuves pour la plupart, si elles allaient chercher leur mari au bistrot avec une brouette, comme le dit la croyance populaire. La réponse a été cinglante et unanime : « Ah non, hat ! Jamais de la vie ! » Mais je n'ai pu empêcher l'homme qui m'accompagnait, un tenant de la thèse du matriarcat, d'ajouter en sortant : « Quand même ! Regardez cette coiffe bigoudène. Comment ne pas y voir l'image du phallus volé par la femme castratrice à son pauvre mari ? » Et en effet, vu sous cet angle-là... ■

L'HOMME QUI TRINQUE

LE MATRIARCAT AU BISTROT

« Il m'arrive quelquefois d'entrer dans un estaminet à la suite de grandes personnes de ma famille. Et là, je suis un peu étonné, quand la personne du comptoir demande à un homme ce qu'il veut boire, d'entendre la femme de ce dernier répondre à sa place : un petit Saint-Raphaël. Et l'homme dont il est de notoriété publique qu'il préfère le vin rouge ou le rhum, se contenter de bougonner : *memez tra* (la même chose)»

Pierre-Jakez Hélias,
Le Cheval d'orgueil.